

Puis, le jeune mort qui avait écouté en silence le récit de son compagnon dit :

“ Ce mort auquel le Ver disait : Je suis le Roi !
 “ Ce foyer dégoûtant de honte et de misère,
 “ Ce pauvre enfant qui crut aux larmes de sa mère,
 “ Compagnons du tombeau, ce cadavre c'est moi !

Et il déclare que la plus insupportable des tortures qu'il endure, c'est de douter que cette goutte d'eau tombée sur son front fut une larme de sa mère. Le ver lui a dit que les vivants l'avaient oublié.

“ Ah ! qui donc dois-je croire, effroyable mystère !
 .. La parole du Ver ou l'amour de ma mère ? ...
 “ Venez, la neuvième heure a déjà retenti ;
 “ Allons, allons frapper au seuil de ces demeures
 “ Où coulèrent, hélas ! nos plus charmantes heures,
 “ Et nous saurons bientôt si le Ver a menti.”

C'est la fin de la première partie. Nous ne connaissons du reste de ce poème que ce que Crémazie en a révélé lui-même dans une lettre à l'abbé Casgrain :

« Pour ce poème des *Trois morts*, voici le plan de la deuxième et de la troisième partie. Les trois amis vont frapper, le père à la porte de son fils, l'époux à celle de sa femme, le fils à celle de sa mère. Le malheureux père ne trouve chez son fils que l'orgie et le blasphème. Pour l'épouse, elle est occupée à *firter* avec les soupirants à sa main, et le pauvre mari se retire tristement en se disant à lui-même :

Oni, les absents ont tort.... et les morts sont absents.

Seul, le fils trouve sa mère agenouillée, pleurant toujours son enfant et priant Dieu pour lui. Un ange recueilli à la fois ses prières pour les porter au ciel, et ses larmes qui se changent en fleurs et dont il ira parfumer la tombe d'un fils bien-aimé. Ces trois épisodes occupent toute la seconde partie. Dans la troisième, le lecteur se trouve dans l'église, le jour de la Toussaint, à l'heure où l'on récite l'office des morts. Le père et l'époux viennent demander à la mère universelle, l'Église, ce souvenir et ces